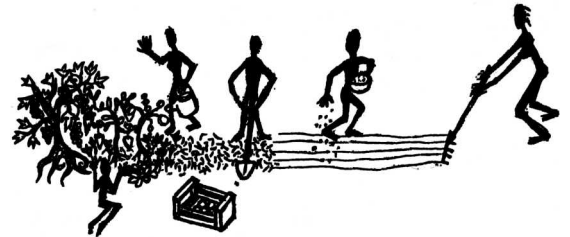




# LESE

N° 2  
MARS 2011

# BETON



*Contre l'aéroport et le monde qui va avec*

## Édito

Comment évoquer ce qui s'est passé depuis le premier numéro de ce journal, en décembre dernier ? Et bien, disons que la lutte continue !

D'abord, Vinci étant désormais concessionnaire du projet, c'est cette nébuleuse multinationale aux activités morbides (voir quelques exemples dans ce numéro) qui aura la charge de nous expulser, nous les récent-e-s occupant-e-s de la ZAD, mais aussi tou-te-s les autres habitant-e-s, en situation plus ou moins précaire. Nul doute que du bureau des dirigeants de la firme, la réalité du terrain ici, nos discussions et réunions interminables ou exaltantes, nos constructions et chantiers collectifs, les potagers qui n'attendent pas, notre souci de l'accueil des nouveaux-velles arrivant-e-s nos éclats de rires et coups de gueule restent bien abstraits, réduits à une évalua-

tion en termes de rentabilité, de profits escomptés. Là-bas, là-haut, on organise l'espace pour nous, sans nous, à une échelle insaisissable.

Dans ce contexte, la complémentarité entre les différentes composantes de l'opposition apparaît toujours plus cruciale. Nous ne croyons pas à la possibilité ni à l'intérêt de nous mettre tou-te-s d'accord, nos raisons et nos façons de lutter étant souvent différentes, mais le respect des modes d'action de chacune nous semble nécessaire pour que l'ensemble de l'opposition se renforce. Les articles sur la question de la violence que vous pourrez lire dans ce numéro prolongent des discussions que nous avons eues sur nos diverses visions et pratiques, et nous espérons qu'ils constitueront également un prétexte pour des échanges à venir.

Bonne lecture !

## Dans ce numéro

### Dossier

- Être ou ne pas être violent-e telle n'est pas la question..... 2
- Sur l'usage de la force physique..... 3
- Témoignage sur les violences policières..... 4

- Ni aqui, ni allì..... 4
- Loppsi 2 : attention, danger..... 5
- Retour sur la tournée d'info..... 6
- Souvenirs de lutte contre l'autoroute A51..... 7
- Mots croisés et contact..... 8

## Brèves

### Lèse Béton n° 1

Vous n'avez pas eu la chance inestimable de lire le premier numéro de cet incomparable journal, pourtant imprimé à environ 5000 exemplaires ? Rassurez-vous, tout n'est pas perdu ! Vous pouvez le lire et le télécharger sur le site web <http://zad.nadir.org>, et si vous ne disposez pas aisément d'une connexion internet (on vous comprend, nous non plus !) vous pouvez venir en chercher des exemplaires au lieu-dit les Planchettes, à Notre-Dame.

### Celleux des illes

Ce numéro là est comme le premier, truffé de pronoms et de noms inhabituels. Pour que votre lecture soit compréhensible : « illes » est employé pour parler des personnes des deux sexes, « ceux » pour celles et ceux et « elleux » pour elles et eux.

### zad.nadir.org

Ça y est, ce fameux site internet est en ligne, ce n'est pas qu'une rumeur ! Il est encore en construction (et on espère qu'il le restera toujours), mais vous pouvez y retrouver des textes de réflexion, des émissions de radio, des infos sur l'actualité de la ZAD et de la métropole. C'est ici : <http://zad.nadir.org>

### Solidarité entre opposant-e-s

Le 17 février, une discussion sur les modes d'action pour s'opposer au projet d'aéroport a rassemblé une quarantaine de personnes issues de diverses « composantes » de la lutte (Coordination dont ACIPA, récent-e-s occupant-e-s de la ZAD, et autres). L'objectif n'était pas de se mettre tou-te-s d'accord (heureusement !) mais de débattre et partager nos opinions sur ces questions. La discussion étant fort riche et le sujet complexe (voir dossier sur la violence dans ce numéro), il est prévu de poursuivre vendredi 18 mars, à partir de 20h30, à la salle des chênes de Notre-Dame. Bienvenue à vous !

### Appel à soutien contre la répression

Quatre mois de prison avec sursis. C'est la sentence prononcée contre deux opposants au projet d'aéroport pour « vol de terre », « rébellion » et « refus de prélèvement ADN ». En janvier 2009, ils avaient récupéré dans le camion du laboratoire sur le terrain, les échantillons de terre prélevés lors de forages géotechniques afin d'empêcher leur analyse, étape préalable vers la construction de l'aéroport.

Quant au prélèvement ADN, comme on en parle dans l'article sur Loppsi 2, il est un outil de contrôle de plus de la société de surveillance, il est donc indispensable de le refuser. Ils ont fait appel de la décision de justice, le rendez-vous est fixé le 28 mars devant la cour d'appel de Rennes, à 14h. Soutenons-les !

### Piqûre de rappel

6 avril : procès des « entarteurs » au tribunal de grande instance de Nantes (voir Lèse Béton n° 1), venez en soutien !

*La frontière entre violence et non-violence ne nous semble pas aussi nette qu'on le pense généralement, ni forcément pertinente dans le cadre de notre lutte. Quelques articles pour entamer le débat – un débat qui a aussi lieu entre nous...*

## Être ou ne pas être violent-e telle n'est pas la question

**D**ébat récurrent, l'opposition entre lutte violente et non-violente est aussi un débat difficile. Difficile d'abord tant il révèle parfois des rapports au monde contradictoires. Difficile surtout puisqu'il est souvent posé en ces termes, une opposition simpliste qui fait automatiquement basculer quiconque critique l'idéologie non-violente dans la catégorie « violent ». Le débat posé en ces termes évite alors la question de la définition de la violence. Comme l'a dit Brecht : « On parle toujours de la violence d'un fleuve et jamais de la violence des rives qui l'enserrent ».

En effet, dans la version officielle, médiatique, ce sont toujours les manifestant-e-s (dès lors stigmatisé-e-s) et très rarement les forces de l'ordre, et encore moins un système social dans son ensemble, qui sont violents. Les forces de l'ordre maintiennent l'ordre, qu'importe si cet ordre établi, cet ordre des choses qui prend parfois le nom de légalité, est insoutenable et qu'il pousse parfois au désespoir ou, comme en Tunisie, à s'immoler par le feu. Le contexte politique est différent à Notre-Dame des Landes et à Tunis, direz-vous. Pourtant, l'aide proposée des CRS français pour rétablir l'ordre en Tunisie en dit long sur la nature du régime français. A une échelle différente, sans doute, en France aussi l'ordre établi ne nous laisse que peu de pouvoir sur nos vies. En France comme partout ailleurs, la légalité tue.

A Notre-Dame des Landes, la prétention bureaucratique construit la réalité de toutes pièces, faisant fi d'un territoire et de ses habitant-e-s, soutenue par le mythe du progrès dont l'Etat serait le grand démiurge. Les certitudes des aménageurs ne souffrent aucune

discussion, leurs prévisions se veulent irréfutables, garanties par des statistiques sans appel. La violence d'un tel processus est systématiquement occultée, parce que « légal », parce qu'avancé sous couvert de « légitimité démocratique », parce que nos esprits ont depuis longtemps appris à réduire ce qu'on entend par « violence » à l'idée de brutalité, de force physique. Pourtant, des actions se proclamant non-violentes peuvent laisser des individus brisés sans qu'aucune agressivité n'ait été exprimée contre leur personne. Pourtant, ce qui est stigmatisé comme « violent » ne l'est parfois pas au regard de l'oppression à laquelle cet acte répond.

Alors, qu'est-ce qui est violent ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ? A ces questions nous préférons celles-ci : Qui décide de ce qui est violent ou pas ? A qui profite cette définition ? Il nous semble nécessaire de rejeter cette dualité stérile parce qu'elle est une manipulation de la pensée dominante qui prétend séparer les bon-ne-s opposant-e-s des mauvais-es. D'un côté ceux qui suivent docilement les cortèges syndicaux et qui opposent une résistance symbolique ; de l'autre ceux qui se confrontent avec le pouvoir établi et qui récoltent les coups et les procès.

Ne pas se limiter dans nos moyens de lutte et promouvoir une diversité de tactiques nous paraît alors plus riche et plus efficace. N'oublions pas, à ce sujet, ce que les mouvements « pacifistes » anti-colonial en Inde et anti-ségrégationniste aux Etats-Unis (dont Gandhi et Martin Luther King étaient respectivement les figures emblématiques) doivent aux autres groupes de résistance ne se réclamant pas de l'idéologie non violente.

# Sur l'usage de la force physique

**N**ous ne dirons jamais dans nos textes et dans nos comptes-rendus d'actions que nous avons agi de façon non-violente.

Pourtant nous aspirons à vivre dans une société moins violente, où les gens ne seraient pas enfermés, malmenés, numérotés, où on serait attentif-ve-s les un-e-s aux autres, où on choisirait ensemble la façon dont on veut vivre plutôt qu'elle soit imposée par la force. Nous ne dirons pas que nous avons agi de façon non-violente parce que c'est vraiment difficile de déterminer ce qui est violent et ce qui ne l'est pas. Une personne qui reste le ventre vide devant un supermarché. Une foule indifférente qui passe devant elle sans jeter un regard. Quelqu'un qui vole le gérant du supermarché. Un vigile qui fait un sermon à deux jeunes voleur-euse-s de bonbons.

Faire un tag sur le mur de quelqu'un peut parfois causer une souffrance que l'on ne soupçonnerait pas. Détruire un champ d'OGM sera sans doute perçu de façon très violente par celui ou

celle qui aura consacré dix ans de sa vie à cette culture. Est-ce que c'est violent d'accepter de payer des impôts qui servent à faire la guerre en Afghanistan, à « préserver les intérêts français » en Côte d'Ivoire et à maintenir le dictateur au Tchad ? On n'entend jamais le corps policier se vanter d'avoir encadré une manifestation de façon non-violente parce qu'il se sent légitime pour user de la force ou non suivant ses besoins.

Il nous semble que, bien souvent, les qualifications de violence ou de non-violence font en fait référence aux notions de légalité ou d'illégalité, d'usage ou non de la force physique ou de légitimité ou non d'une action. Même lorsque nous n'utiliserons pas notre force physique, que nous agirons selon la loi et que nous agirons de la manière qui nous semble la plus légitime au monde, nous ne dirons pas que nous avons agi de façon non-violente pour ne pas nous désolidariser de ceux que la loi considère illégaux, de ceux qui se battent pour survivre et de ceux qui n'ont plus rien à perdre.



## Brèves

### Fore toujours !

Du 14 au 18 février, une série de forages a été menée sur l'emplacement du barreau routier projeté. 9 trous, de Grandchamp des Fontaines au circuit automobile de Fay de Bretagne, pour réaliser une batterie de tests et laisser en place des tubes PVC qui serviront à mesurer les niveaux d'eau. Les laisserons-nous détruire et bétonner ?

### Hors d'état de nuire

Des travaux de mesure effectués par des géomètres ont eu lieu sur la route entre Fay et Le Temple de Bretagne et sur la route qui relie Notre-Dame des Landes à Grandchamp des Fontaines, fin février. Il s'agissait d'un travail préparatoire à l'élargissement de ces routes qu'impose la construction de l'aéroport. Le 23 février cependant, la machine des géomètres a été endommagée, les roues de leur voiture crevées, bref, des prémices de l'aéroport sabotés !

## Vinci mis à nu

### Vinci détruit Khimki

Un peu à l'Est de chez nous, entre Moscou et son aéroport international de Cheremetiev, Vinci construit un tronçon d'autoroute. Pour ce haut fait, l'entreprise est accusée par l'ONG Transparency international de corruption de bureaucrates du ministère russe des Transports et de destruction écologique. Depuis 2007, une opposition déterminée, et vivement réprimée, lutte contre ce projet qui détruirait la forêt de Khimki.

### Ça roule pour Vinci

4500 km d'autoroutes en France dépendent de Vinci : pensez-y la prochaine fois que vous passerez au péage... D'autant plus que les tarifs augmentent alors que Vinci fait des bénéfices. Si vous préférez le train, sachez que Vinci a obtenu la concession de la ligne Tours-Bordeaux, autrefois gérée par feu la SNCF.

# Témoignage sur les violences policières

**M**ardi 1er février, 9h du matin, une petite dizaine de véhicules de la gendarmerie arrivent au lieu-dit La Gaité, à Notre-Dame des Landes. À leurs bords, une vingtaine de gendarmes, certains avec casques et armures, descendent et entourent la maison. Quelques-uns pénètrent dans l'atelier pendant que d'autres se placent devant la porte d'entrée. Ils invoquent un simple contrôle d'identité, mais après que plusieurs personnes sont sorties et ont donné leurs noms, ils m'attrapent par le bras et essayent de m'emmener. J'étais sorti en chaussons, sans manteau ni écharpe, dans le froid matinal. Quand je résiste en demandant à

pouvoir me chauffer et me vêtir, les gendarmes commencent à me pousser, à me faire des clés de bras, à me mettre des menottes dans le dos en m'immobilisant par terre avec leurs pieds sur ma tête et mon dos. Comme si on pouvait s'échapper alors qu'on est encerclé de gendarmes. Ils n'embarquent finalement que moi dans une voiture conduite à toute vitesse vers Nantes, sirène hurlante et dépassements dangereux, pour se sentir de puissants héros en mission de très haute importance.

Arrivés à la gendarmerie de Nantes, ils m'ordonnent de m'asseoir mais mes mains attachées dans le dos me font préférer la position debout. Alors ils me

poussent sur une chaise, puis après m'être relevé ils me jettent à terre pour me fouiller.

Et tout ça pour me poser quelques questions au sujet de la dégradation d'un tracteur et de son gyrobroyeur venus saboter une forêt, action dont vous avez pu lire un compte-rendu dans le Lèse Béton n° 1.

Finalement, ils me relâchent sans avoir rien à me reprocher, si ce n'est mon énervement face à la brutalité de l'arrestation.

Voilà qui montre encore une fois l'engagement de la gendarmerie aux côtés des porteurs du projet.

## Ni aqui ni allì

*Au Mexique, les opposant-e-s au projet d'aéroport d'Atenco ont tenu ferme, malgré la répression. Une lutte aujourd'hui victorieuse.*

**A**u mois de décembre, Marta, militante contre le projet d'aéroport d'Atenco au Mexique, est venue nous rendre visite dans le cadre d'une tournée qui célébrait la libération de ses camarades. À quelques kilomètres de la capitale mexicaine, à Atenco, plusieurs communautés indigènes ont refusé l'expropria-

tion de leurs terres devant précéder le début des travaux. Là-bas aussi, le projet s'est décidé en haut, sans elleux. De toutes façons, pouvait-on entendre, « c'est inéluctable, l'aéroport de Mexico est surchargé, il faut construire de nouvelles infrastructures à la périphérie » et puis « il est trop tard, maintenant c'est fait ! » leur répétait-on. Même l'Église, très influente dans le pays, soutenait le projet et Marta nous a rapporté cette citation d'un évêque mexicain : « Qu'il en coûte 5, 10 ou 500 morts, ce projet doit être réalisé ». Pourtant, elles ont battu les pavés inlassablement, machettes en mains. La machette, outil de travail d'une population en grande majorité paysanne, choisie comme symbole que les médias dominants n'ont pas manqué de stigmatiser comme la marque d'individus violents voire sanguinaires. Des manifestations aux cris de « la terre se sème, elle ne se vend pas », mot d'ordre que ne viendra compromettre aucune négociation. De l'extérieur, paraît-il, la lutte semblait extrêmement

bien organisée. De l'intérieur, nous a confié Marta, c'était un peu le bordel mais chacun-e faisait ce qui lui tenait vraiment à coeur et tout ça se coordonnait au gré de longues discussions nocturnes sur les barricades, aux portes de la ville.

À l'occasion de cette lutte et malgré la répression féroce (viols et tortures de la part de la police fédérale, peines de prison à vie prononcées contre des militant-e-s), nombreux-ses sont ceux qui ont redécouvert l'histoire de leurs ancêtres, une histoire de luttes et de résistances. Une histoire apparemment inspirante puisque la détermination des opposant-e-s a porté ses fruits, et le projet d'aéroport a enfin été abandonné. Par contre, un nouveau projet obscur de « parc écologique » se dessine en ce moment sur la même zone, et seuls ses promoteurs savent ce qui se cache derrière... ce qui laisse entrevoir encore des années de résistance, et de solidarité internationale !



# Loppsi 2

## attention, danger !

***Avez-vous entendu parler de la loi Loppsi 2 ? Il s'agit d'un ensemble de lois sécuritaires qui ont été votées récemment et qui concernent des domaines très variés.***

**L**es médias et les opposant-e-s à cette loi ont surtout parlé des articles qui empêchent d'habiter dans des yourtes, cabanes, caravanes et autres habitations atypiques en permettant aux préfets de faire évacuer ces habitats en 48 heures. Même si cet aspect de la loi nous touche personnellement étant donné que beaucoup d'entre nous sont directement concerné-e-s, nous pensons qu'il existe, dans cette loi Loppsi 2, des dispositions bien plus dangereuses qui peuvent être les prémices d'une société totalitaire.

La loi Loppsi 2 prévoit la possibilité pour les R.G., leurs collaboratrices-eurs et leurs sources, d'agir en toute impunité judiciaire en utilisant des identités d'emprunt. Cela va même plus loin, la loi réprime la révélation, même involontaire, de toute information qui pourrait conduire directement ou indirectement à la découverte de l'usage d'une identité d'emprunt ou d'une fausse qualité (un avocat, l'assureur, un agent d'EDF...), de l'identité réelle de ces agents ou de leur appartenance à un service spécialisé de renseignement. Du coup, si quelqu'un prétend être le facteur du quartier et que vous savez que

c'est faux, c'est pas sûr que vous ayez le droit de le dire.

La loi Loppsi 2 permet également aux flics de pénétrer par effraction ou à l'aide d'un serrurier dans des domiciles privés pour installer des logiciels espions sur les ordinateurs. Cela peut être fait la nuit sans que les occupant-e-s du logement n'en soit informé-e-s, ni avant, ni après. Bien sûr, dans un premier temps, cela ne concernera peut-être que les réseaux mafieux. Mais de la même façon que les prélèvements ADN, qui ne devaient concerner que les pédophiles, concernent aujourd'hui les délits routiers, on peut craindre que bientôt de telles méthodes servent de façon systématique au cas où des gens essaieraient de télécharger illégalement une compile de Céline Dion. Lorsqu'un tel logiciel sera installé chez vous, la police pourra lire tous vos mails, savoir quels sites vous consultez et repérer vos tendances subversives.

Pour plus d'infos, une synthèse de la loi est disponible sur internet : <http://www.hns-info.net/spip.php?article27609>. Vous pouvez aussi consulter le texte officiel, mais il n'est pas facile à comprendre.



## Vinci mis à nu

### Vinci et compagnie

Vous connaissez Cofiroute et Autoroutes du Sud de la France, Campenon Bernard, GTIE, Cegelec, Freysinnet, Dumez, Eurovia... ? Autant de filiales de Vinci !

### Vinci nous irradie

Vinci est au taquet sur toute la chaîne du nucléaire.

Étape 1 : extraction d'uranium au Niger (pollution et mépris envers les peuples).

Étape 2 : édification de splendides centrales nucléaires (80% du parc français), sans aucun risque bien entendu.

Étape 3, après catastrophe : construction d'une enceinte de confinement à Tchernobyl (rassurez-vous, ils gèrent la situation !).

Conclusion : avec le nucléaire, Vinci s'en met plein les poches et tant pis pour celles et ceux qui en subissent les conséquences !

## Brève

### Semaine d'ateliers et d'échanges de savoirs

Du 4 au 10 avril, une semaine dédiée à l'échange de savoirs en tous genres est organisée sur la ZAD. Un accent particulier est mis sur la grimpe, la construction alternative (cabanes et autres) et les plantes sauvages. Divers ateliers sont aussi au programme, par exemple de mécanique vélo et de radio. Un concert viendra ponctuer la semaine. Tout est gratuit ou prix libre alors n'hésitez pas à passer, rester, partager vos connaissances, votre participation est la bienvenue !

P.S. : le lieu précis reste à définir, nous vous invitons à consulter le site internet (<http://zad.nadir.org>) pour rester au courant.

# Retour sur la tournée d'info

*Quelques échos de l'« infotour » qui a sillonné la France en décembre dernier, évoquant la lutte ici et rencontrant les luttes d'ailleurs.*

C'est au cours de la dernière période estivale qu'a jailli l'idée d'organiser un « infotour ». Au bout de plusieurs réunions et de quelques prises de bec, le projet s'est concrétisé pendant les trois premières semaines de décembre où deux équipes s'en sont allées arpenter les routes verglacées pour causer de ce combat anti-aéroport, de sa métropole et de ses nuisances.

Leurs voitures les ont tant bien que mal conduites jusqu'à Reims et Marseille en passant par Montreuil, Lausanne, Lille, Paris, Bruxelles, l'Ariège, Bordeaux, Toulouse, les Cévennes, La Crau, Saint-Etienne... Quasiment une vingtaine de destinations au total.

La diversité des lieux d'accueil se retrouvait dans des squats, des centres culturels, des coopératives agricoles ou encore des bars. A chaque escale, deux courts-métrages étaient projetés pour introduire les soirées publiques de discussion, avant (ou après) que les participant-e-s à la tournée ne fassent une présentation de la lutte et du contexte politique dans lequel elle s'inscrit. Venait ensuite le temps des échanges avec les personnes présentes. Ça pouvait prendre des tournures assez diverses selon les situations locales et leur réalité politique. Ces soirées ont vu surgir beaucoup de questions concernant les occupations, mais aussi l'histoire du projet, la forme que prend cette résistance, le lien avec les popula-

tions locales, les paysan-ne-s, les associations... On a également palabré autour des problématiques d'urbanisme, des grands projets de développement et des luttes qui les accompagnent, ou qui les stoppent.

Se confronter à un regard extérieur en quittant notre bulle locale pour aller à la rencontre d'autres dynamiques et d'autres réalités nous a parfois fait repenser nos actions et perspectives ici. La tendance à s'empêtrer dans nos évidences et à tourner en rond sur nos certitudes a pris quelques claques. Durant ce périple, on a aussi pu côtoyer des acteurs et actrices de luttes passées et présentes, telle l'opposition à l'autoroute A51.



## Souvenirs de lutte contre l'autoroute A51

*Né dans les années 70, le projet de créer une liaison autoroutière entre Grenoble et Sisteron a valsé au rythme des différentes humeurs des ministres de l'équipement ou de l'aménagement du territoire. Deux tronçons ont déjà été réalisés mais il manque un ruban de bitume de 90 km... Pendant plus de 22 années de tergiversations gouvernementales, plusieurs forces d'opposition ont pris forme. On vous présente ici le témoignage de Jano, paysan et faucheur volontaire qui nous a raconté sa participation et sa vision de cette lutte.*

### *Origine et processus du projet*

*Jano* : Le projet doit remonter aux années 70, c'était la croissance, l'abondance, il y avait autant de pétrole que l'on voulait, on avait l'impression que c'était illimité. Mais d'abord, il faut dire que beaucoup de gens se sont fait avoir par la propagande autour du projet d'A51, présentée comme l'autoroute Grenoble/Sisteron alors qu'en fait il s'agit de l'autoroute Ambérieux/Côte d'Azur, un projet d'autoroute parallèle à la vallée du Rhône. D'après la présentation officielle, celle des technocrates, cette vallée est saturée par les camions, les deux voies ferrées, la grosse autoroute. Et après il y a les intérêts privés, les lobbies du BTP et les sociétés autoroutières, qui sont intéressées pour garder la manne des péages

d'autoroute (qui devaient pourtant à un moment donné devenir gratuits). Même si cette autoroute allait être déficitaire, ce n'était pas grave car quand y'a du déficit c'est partagé par tout le monde et quand y'a du bénéfice ce n'est partagé que par quelques-uns. Y'a des logiques comme ça.

### *Le collectif d'opposition*

Dans les fondateurs du collectif qui rassemble les opposants au projet, on retrouve surtout des associations de protection de la nature, mais y'a aussi des gens qui vivent sur place donc qui sont touchés directement. Après, dans les gens qui vont agir, cela se partage entre ceux qui sont sur le terrain juridique, d'autres dans des actions concrètes (empêcher de débroussailler, dès les travaux préparatoires), d'autres dans la sensibilisation auprès des gens (sur le gaspillage d'argent).

### *Les actions d'opposition*

Il y a eu des manifestations, des pétitions, des actions sur le terrain, des trucs plus ou moins classiques, plus ou moins légaux. Il y a eu des opérations de péages gratuits au péage de Grenoble car c'était Area (société d'autoroute alpine) qui allait être le concessionnaire de cette autoroute donc c'était notre « adversaire », ou plutôt un de nos adversaires. Des gens ont eu des procès pour entrave à la liberté de travail, pour avoir essayé d'empêcher les chantiers. Il y avait un camp de base aussi, on occupait un endroit stratégique, à la gare de Vif. C'était un peu le QG, 24h sur 24, où les gens pouvaient dormir, se retrouver, car les chantiers se déroulaient à différents endroits.

### *Les occupations de chantier*

Quand les grues ont commencé à travailler, des gens se sont mis dans la grue pour empêcher les travaux et d'autres ont fait un jeûne en même temps. Il y a eu une manif en soutien à ceux qui étaient dans la grue et les CRS ont empêché les gens de s'approcher de la grue. Tout le monde était d'accord sur le fait de bloquer les chantiers, cela se discutait en assemblée générale. Après, les gens faisaient comme ils le sentaient : peut-être que certains ne prenaient pas part à des actions illégales en raison du risque juridique, mais ils étaient

solidaires des autres. Il y a peut-être eu un ou deux petits sabotages, des actions plus individuelles, qui n'ont pas été discutées. Sinon, il s'agissait plus de bloquer physiquement, en se mettant devant la machine. Il y a eu des bousculades, mais rien de grave physiquement.

### *La propagande*

Ce sont surtout des gens de Grenoble qui venaient agir sur les chantiers. Je pense que les gens des communes directement concernées n'ont pas été assez informés. Pour beaucoup d'entre eux, c'était « soit l'autoroute soit rien », or quand on propose aux gens « n'importe quoi ou rien » ils choisissent « n'importe quoi » parce qu'ils se disent que cela résoudra peut-être leurs problèmes. Il y a la propagande, et beaucoup de gens se disent « ils sont trop forts, on n'y arrivera pas ». Moi, je pense que c'est possible : si il y a vraiment beaucoup de gens opposés à un truc, ça ne peut plus se faire.

### *La répression*

Lorsqu'il y a eu de la répression, on a été solidaires. Les procès ont servi de tribune. Quand c'est collectif et que ce n'est pas trop violent, c'est plutôt rigolo. Quand des gens d'un certain âge se retrouvent en garde à vue, en procès, alors que ça ne leur est jamais arrivé de leur vie, ils hallucinent et d'un seul coup ils voient la réalité de ce côté répressif.

### *Le rapport aux médias*

Ici le grand journal local, le « Dauphiné Libéré », on l'appelle le Daubé, parce que c'est daubé quoi. Les grands médias, on sait à qui ils appartiennent. Et cette lutte a permis de le révéler. Quand les gens ont vécu quelque chose et qu'ils voient comment les grands médias le retransmettent, cela les choque et les fait réagir. Par contre, ceux qui ne sont pas dans la lutte, leur opinion est faussée si ils n'ont pas une diversité de sources d'information. Quand on voit, à Grenoble, la force qu'ils ont en terme de propagande, ce n'est pas facile à contrecarrer.

### *Une victoire ?*

Finalement, un morceau d'autoroute a été fait donc ça n'a pas été une victoire dans le sens où on

## Brèves

### La terre pour tous !

Les 5 et 6 février, le réseau européen Reclaim the Fields (RTF) a tenu ses rencontres nationales sur la ZAD. Ce sont « des jeunes paysan-ne-s, des sans-terre et des paysan-ne-s en devenir, ainsi que des personnes qui veulent retrouver le contrôle de la production alimentaire ». Ils sont « déterminés à créer des alternatives au capitalisme au travers d'initiatives et de modes de production coopératifs, collectifs, autonomes, répondant à nos besoins et à petite échelle ». Une soixantaine de personnes étaient rassemblées, pour de chouettes discussions et une belle dynamique... Un groupe prépare une installation agricole collective en petit maraîchage, sur des terres actuellement en friches, avec une forte envie de tisser des liens avec les habitant-e-s et agriculteur-trices locaux. Vous en entendrez certainement parler à nouveau...



### Jardins collectifs

Peut-être verrez-vous, dans des bouts de champs deci-delà, des groupes de jardinier-e-s affairé-e-s à préparer la terre puis les premiers semis et plantations. Pommes de terre, oignons, poireaux, courges, betteraves, navets ... C'est bien meilleur que du bitume ! A moins que nous ne prenions les devants pour fournir l'Amap (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) prévue par Vinci dans son cahier des charges pour les salariés de la plateforme ?!

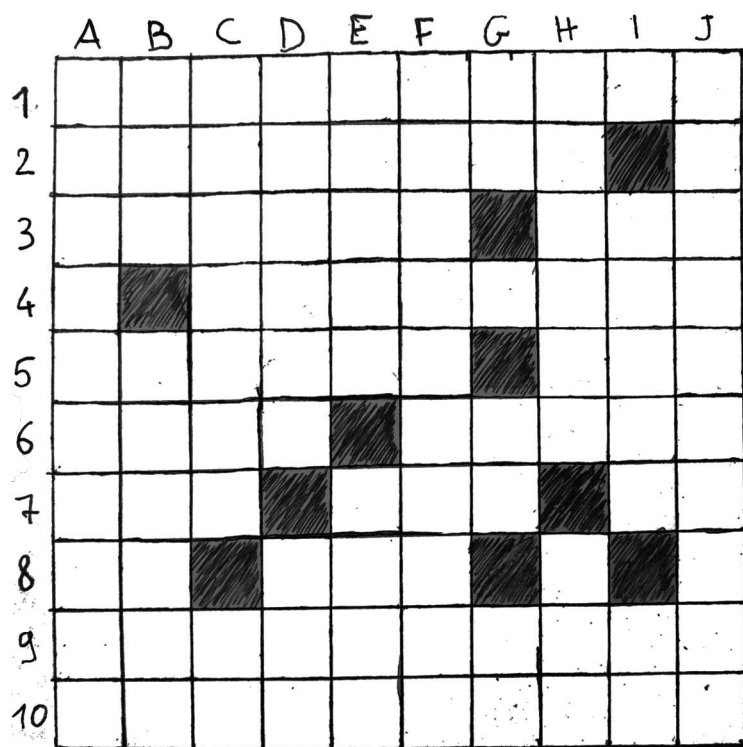
empêche le truc de se faire, mais ça a été une victoire dans le sens où des tas de gens se sont rencontrés, ont agi ensemble, ont désobéi, se sont entraînés à des actions qu'ils n'avaient jamais faites avant. J'ai connu des gens de tous les âges, de tous les milieux et de tous les styles.

### Et après ?

Dans la suite de ça, il y a eu d'autres trucs : contre un grand stade au centre de Grenoble, contre la rocade nord. Pour ceux

qui n'ont pas connu ces choses, il y a la volonté de transmettre. Surtout transmettre tous les bons côtés, pour donner envie de rejoindre. Moi je me fais plaisir dans ces choses là, même si on ne gagne pas toutes les étapes. On ne perd pas espoir, on ne se résigne pas, on est debout. Il y a plein de gens pour qui c'est cela, une histoire de dignité, ne pas se laisser écraser. J'espère qu'on se reverra, peut-être qu'au mois de mai je passerai par Notre-Dame, il y a des chances.

## Mots croisés



1- Elles luttent

2- Tailleur

3- Fabriquer à la chaîne

■ Ses cartes nous sont utiles.

4- Fis des échantillons de terre

5- Bossat

■ Organisation mondiale

6- Cérémonie

■ Argent facile

7- Arbre d'Amérique tropicale

■ Fleuve allemand

■ Article ibérique

8- Opposés sur la rose

■ Un collectif en lutte doit l'être pour gagner

9- Se dit d'une campagne qui tend à disparaître

10- Les urbanistes les pratiquent pour faire place nette.

A- Architecture défensive

B- Pour eux

■ Traqués par la police des polices

C- Un principe de l'école publique

■ Dans les jeux de rôles

D- Plante africaine comestible

■ Roi du théâtre

E- Eliminera

■ Plaisir souvent dénigré

F- Véhicule ferroviaire un peu gonflé

G- Comme un ven

■ Terminaison

■ Deux romain

H- Porte parfois une crête

■ Préfixe d'égalité

I- Protégé des mains

J- Qui flattent les sens

## Brèves

### C'est (toujours) pas signé ?

La plupart des textes ne sont pas signés parce qu'ils sont le fruit d'un travail collectif et puis parce qu'on n'attache pas beaucoup d'importance à la propriété privée. Si vous appréciez particulièrement un des textes, n'hésitez pas à le republier ailleurs, à le modifier, à le photocopier ou même à dire à vos voisin-e-s que c'est vous qui l'avez écrit !

### Sorties botaniques

Au moins une balade botanique par mois est organisée sur la ZAD depuis le mois de janvier et il est envisagé de tenir le rythme, voire de l'accélérer aux beaux jours ! La prochaine : dimanche 27 mars, RDV à 15h aux 100 chênes (entre la Paquelais et les Planchettes). Chacun-e est invité-e...

### AG populaires

Les Assemblées générales se poursuivent (voir Lèse Béton n°1), un vendredi tous les 15 jours. La prochaine sera le 11 mars. Pour les détails et les dates suivantes, consulter [nantes.indymedia.org](http://nantes.indymedia.org).

### Nous contacter nous rencontrer

Vous pouvez toujours et encore nous envoyer vos commentaires, réflexions, colères, louanges, incompréhensions, etc. à propos de ce canard : [lesebeton@riseup.net](mailto:lesebeton@riseup.net)

Pour fêter la sortie de ce deuxième numéro, on vous invite à partager apéro et discussions avec nous le jeudi 24 mars, à partir de 18h, aux Planchettes à Notre-Dame des Landes. Bienvenue !